



© COLLECTION BROUWER-MOUFFLET

Ci-dessous, à gauche : Daniel Duhand en repérage au Hartmannswillerkopf (Haut-Rhin). Page de droite, en haut à gauche : Scotty Allan, célèbre musher de la ruée vers l'or qui a aidé l'armée française à se doter de chiens de traîneaux dans les Vosges. En bas, à gauche : le capitaine Moufflet.

## Un film hommage aux poilus d'Alaska

Texte : Jean-Marc Toussaint



DURANT LA GRANDE GUERRE, LE FRONT DES VOSGES ÉTAIT RAVITAILLÉ PAR DES CHIENS DE TRAÎNEAUX. UN FILM VA RETRACER CETTE AVENTURE, AUSSI FORMIDABLE QUE MÉCONNUE. CO-AUTEUR DU SCÉNARIO, DANIEL DUHAND NOUS RAPPELLE L'EXTRAORDINAIRE ÉPOPÉE DU CAPITAINE MOUFFLET.

HIVER 1914, la guerre qui ne devait durer que quelques semaines s'enlise. Dans le massif des Vosges, les combats sont âpres. Les soldats qui défendent la très stratégique ligne bleue sont coupés de leurs bases arrière par d'importantes chutes de neige. Le manteau blanc atteint deux mètres. Les mulets ne passent plus. Le portage à dos d'homme est impossible. Privés de ravitaillement en nourriture et en munitions, plusieurs milliers de soldats vont y laisser leur peau. « *Un vrai carnage* » qui va inciter un jeune officier des chasseurs alpins à faire une proposition inattendue à son état-major : utiliser des chiens de traîneaux esquimaux ! Le capitaine Moufflet, qui a conduit quelques attelages





avant-guerre en Alaska, obtint le feu vert du ministre de la Guerre et part avec une délégation en Amérique du Nord avec pour mission de ramener 450 chiens et l'équipement adéquat, avant le début de l'hiver 1915. La suite est un véritable roman. Pour arriver à leurs fins, les militaires français vont devoir esquiver les multiples tentatives de déstabilisation

des espions de l'armée allemande très vite au parfum du projet et le manque de moyens financiers, bref, recourir au système D, braver les sous-marins ennemis et la tempête lors de la traversée de l'Atlantique. Cette formidable aventure classée secret défense fait l'objet d'un film documentaire de 90 minutes intitulé *Les poilus d'Alaska* et tourné cet hiver au Canada, en Alaska et dans les Vosges. « *Le long métrage déjà acheté par les télévisions canadiennes et américaines sera produit par la société parisienne La bonne pioche, celle-la même qui a financé d'autres grands films mettant en scène des animaux comme La marche de l'Empereur ou Le renard et l'enfant* », explique Daniel Duhand, co-auteur du scénario.

« *C'est en lisant Paul Émile Victor que j'ai découvert cette histoire. Il évoquait en quelques lignes dans l'un de ses livres*



*l'aide qu'avait apporté Scotty Allan (NDLR : le célèbre musher de la ruée vers l'or) à l'armée française, afin qu'elle se dote de chiens de traîneaux dans les Vosges* », poursuit l'ex-grand reporter au *Figaro*, passionné par les chiens de traîneaux.

## Tenir la ligne bleue

Commence alors une longue quête dans les couloirs du temps, dans les archives des armées françaises et canadiennes pour reconstituer cette extraordinaire épopée. Un vrai



travail de fourmi qui met en lumière le rôle extraordinaire qu'ont joué ces chiens durant la Grande Guerre. « *Aujourd'hui, cela nous paraît évident. Mais il faut replacer cette histoire dans son contexte. Avant cette époque, il n'existait aucun traîneau à chien dans toute l'Europe occidentale. Et cette idée révolutionnaire de Moufflet a sans doute permis à la France de tenir la fameuse ligne bleue* », assure Daniel Duhand. Sur les 220 chiens rescapés, trois seront même décorés de la Croix de Guerre. La section d'équipage de chiens d'Alaska n'a pourtant pas été conservée après le conflit, balayée par l'ère nouvelle de la mécanisation. « *Et les 220 chiens survivants ont été donnés aux soldats* », raconte Daniel Duhand. Il y a donc sans doute encore dans les Vosges des descendants méconnus de ces héros à quatre pattes. Le film hommage consacré à leur histoire est attendu dans les salles en décembre 2010. ■